

*Extrait d'un entretien entre Richard Murex et Lionel Cordesses, l'auteur du roman Le Deuxième Continent.*

— Ainsi, vous êtes Richard Murex ?

— Oui. Cela vous étonne ?

— Non : rien ne m'étonne jamais. Mais j'ai tellement écrit sur vous que je suis surpris... surpris de vous voir en chair et en os.

» Ce qui me rassure, c'est que vous marchez toujours les mains dans le dos.

— Maintenant que mon biographe est rassuré, peut-il me justifier ce titre, *Le Deuxième Continent* ?

— C'est un roman de science fiction ; le titre doit, au moins, le suggérer.

— Soit ! Mais l'action se déroule principalement sur le premier continent. D'où ma surprise.

— C'est de la mauvaise foi, Richard, et vous le savez pertinemment ! L'histoire se passe sur les deux continents. Seule votre révolution demeure sur le premier continent. La plupart des protagonistes voyagent même énormément...

— Voyez-vous, Lionel, j'aurais préféré un titre plus flatteur, plus grandiose. Quelque chose avec plus de panache, quelque chose comme *L'Extraordinaire Richard Murex*.

» Ou, mieux encore : *La Fulgurante Ascension du Révolutionnaire Murex*.

— Je prends note, pour une future nouvelle !

— Vous plaisantez, je l'espère ?

— J'ai du mal à le savoir, Richard.

— Ce roman raconte *ma* révolution. Je maintiens qu'il doit en rester une trace dans le titre.

— *Le deuxième continent* est surtout l'aventure de deux arpenteurs sur une planète inconnue. C'est un roman d'aventure, avec de l'exotisme, de la sensualité, et un peu de science.

» Ce n'est nullement le journal d'une révolution.

» En revanche, c'est une belle illustration de l'arrivisme au quotidien – voire de l'égoïsme.

— En une phrase, c'est la suite de votre précédent roman, *Soleil de Vanshik* ?

— Non. Les deux histoires se passent au même moment, mais en des lieux différents. Elles ne peuvent donc pas se suivre.

» Restons cohérents, Richard !

» Quant aux thèmes... Je vous rappellerai simplement que les héros sont humains, d'où l'arrivisme...

— Holà ! Vous savez parfaitement que je suis tout, sauf arriviste ! Et encore moins égoïste.

— Exact !

— Insinueriez-vous que je suis inhumain, Lionel ?

— Nullement ! Mais vous êtes différent du plus grand nombre. Or, le plus grand nombre se décrit comme humain. La conclusion s'impose d'elle-même.

— Et Farlow, l'arpenteur, est-il inhumain, lui ?

— Bien au contraire ! C'est un esprit brillant, presque un rebelle. Il aime, plus que tout, les grands espaces et la liberté. Il a l'âme d'un explorateur.

— Et Ava Mercury ?

— Ah ! Ava ! L'intelligence et la beauté... Une femme inoubliable, rousse avec des yeux verts...

— Mais vous rendez-vous compte, Lionel ? Elle n'a nullement participé à *ma* révolution, et elle occupe le devant de la scène. C'est intolérable !

— Deux raisons à cela, Richard : Farlow et Ava se sont aimés bien avant cette histoire, et ils s'aiment toujours durant votre révolution. D'ailleurs, comme vous avez pu le constater,

cela a une certaine influence sur le déroulement de vos petites affaires...

» Seconde raison : Ava Mercury incarne l'ordre religieux. Elle représente très exactement ce que vous redoutez plus que tout, ce pouvoir dissimulé derrière un paravent de croyances séculaires.

— Grumph !

» Dites-moi plutôt pourquoi il y a toujours des enfants tout jeunes dans vos récits ?

— Connaissant votre goût immodéré pour l'exactitude, je précise qu'il y a toujours une *paire* d'enfants très jeunes, Richard.

» L'un d'entre eux se pose des questions sans pouvoir y répondre. L'autre est plus mûr, plus lucide. Il porte donc un regard dérangentant sur l'organisation du monde qui l'entoure.

» C'est un fonctionnement par binôme : l'un soulève les sujets les plus communs, l'autre offre sa vision non biaisée du monde.

» C'est assez rafraîchissant.

— Je vais vous laisser le mot de la fin, Lionel.

— Une fin très optimiste, avec du soleil et les deux enfants dont vous parliez.

— Une fin assez ouverte, ajouterais-je. Merci !

*Propos recueillis par Richard Murex.*